

Katia Gagnon - *Devenir journaliste : le métier vu du terrain*

Marc-François Bernier, Université d'Ottawa

Voici un livre qui a l'ambition de démystifier et d'expliquer le métier de journaliste. Cet ouvrage collectif ayant mobilisé plusieurs des artisans de *La Presse* se veut à la fois pédagogique, pratique et concret. Mission réussie. Il lui manque cependant un recul critique qui aurait complété le portrait et atténué certains mythes tenaces.

L'ouvrage de 368 pages contient deux parties. La première compte sept chapitres signés principalement par Katia Gagnon et parfois complétés par des collègues. On y décrit principalement la démarche journalistique, de l'entrevue au respect de la loi en matière de diffamation, en passant par l'enquête, le portrait, etc.

Par exemple, la journaliste Gagnon rappelle que le portrait est un « style journalistique qui plait énormément » (p. 100) mais exige une recherche approfondie et de la couleur, des nuances, de la diversité des points de vue, l'écriture dynamique, etc. Quant au journalisme d'enquête, ce « champ de mines du reporter », il est la confrontation d'hypothèses avec la réalité, au risque de se retrouver dans un cul-de-sac et d'abandonner une piste qu'on croyait féconde (p. 114). Il exige bien entendu de se questionner sur les motivations des lanceurs d'alerte, qui ne sont pas toujours des plus nobles et franches (p. 122-123), et vante l'importance des documents déposés devant les tribunaux comme sources d'information fiable, tout comme la nécessaire corroboration qui exige une vérification des allégations et dénonciations, plutôt que de se limiter au ouï-dire, sinon à la rumeur.

La seconde partie est consacrée au registre des genres journalistiques (bien qu'il en soit déjà question dans la première partie) : faits divers, journalisme judiciaire, la chronique, les journaux sportifs, culturels ou politiques sont au nombre des 13 contributions signées par autant de journalistes et photographes. Au fil des chapitres, on valorise tour à tour la nouvelle « qui ébranle les colonnes du temple, [qui est] la mission de base du journaliste » (p. 10) ou encore la chronique d'humeur en s'inspirant largement de leur ancien collègue Pierre Foglia, qui demeure toujours « la » référence 10 années après sa retraite.

S'y retrouve également la pertinence des journaux spécialisés (science, sport, économie, justice, etc.) riches de leurs réseaux de sources et de leur connaissance des dossiers. Il y est rappelé de défier la routine tout comme la nécessité de trouver des angles différents de ceux de la concurrence. Sont abordés la pression des heures de tombée en journalisme sportif ainsi que le défi de la grande proximité avec les athlètes professionnels côtoyés au quotidien, avec les risques d'autocensure qui n'épargnent pas tout le monde. On

a même droit à un chapitre sur le photojournalisme avec sa capacité à raconter des événements d'importance et communiquer de l'émotion sans sacrifier l'esthétique.

Chose rare dans ce genre d'exercice, l'ouvrage consacre un chapitre au journalisme constructif qui serait un changement de paradigme pouvant « se définir comme une approche axée sur l'accompagnement des lecteurs et la recherche de solutions » (p. 333). Il y a aussi une satisfaction à constater la présence de la distinction nécessaire (mais trop souvent ignorée) entre un *scoop*, soit une information que l'on divulgue alors qu'elle était destinée à demeurer loin du regard des publics, et une primeur, qui n'est somme toute qu'une information destinée à devenir publique mais que l'on diffuse avant les autres (p. 14).

Comme le font bien des ouvrages et enseignements en journalisme, il y est rappelé l'importance de la faculté d'observer ce qui se passe autour de soi, de questionner les témoins d'événements, d'arpenter le terrain pour trouver des sources d'information, d'interagir de façon informelle avec des gens qui ont toujours la capacité de devenir des sources. Bref, être opportuniste et prendre des initiatives plutôt que d'attendre les communiqués de presse ou de se réfugier passivement devant un écran.

À raison, un chapitre signé par le journaliste économique Francis Vaille est consacré au respect méthodique, sinon méthodologique, qu'il faut accorder aux chiffres et à leur manipulation rigoureuse. Cela ne peut que rappeler la pertinence de la formation en méthodes quantitatives dans les programmes de journalisme, même si cela peut indisposer des étudiants souvent plus enclins aux subtilités littéraires.

Les auteurs multiplient les conseils sur l'art du *feature* (reportage) et de la chronique, lieux de créativité et de liberté stylistiques. Les faits divers ne sont pas oubliés pour autant. En raison de leur contenu chargé en émotions, ils peuvent sensibiliser les publics à divers phénomènes sociétaux, davantage que pourraient le faire des statistiques. Ils incarnent des enjeux tels la santé mentale, l'itinérance, la sécurité publique, etc., tout comme peut le faire le journaliste judiciaire qui prend souvent le relais du faits divers lorsque les responsables de drames se retrouvent devant les tribunaux.

Pour sa part, le journaliste Daniel Renaud, spécialisé en affaires criminelles, ne cache pas que ce *beat* impose de l'autocensure surtout quand il est question de la famille des criminels : « Pour un journaliste en affaires criminelles, la meilleure protection consiste à faire attention à ce qu'il écrit, peser chaque mot et chaque virgule » (p. 194).

Angles morts

Le livre est riche en anecdotes et réussites que relatent les auteurs qui en font du même coup des enseignements pratiques. Dans le même registre, il faut mettre à leur honneur le fait de relater avec une certaine humilité des moments peu glorieux de leur carrière au moment de confesser des erreurs ou des comportements fautifs qui sont aussi des leçons de journalisme.

Le chapitre consacré aux risques de la diffamation aurait mérité un développement plus approfondi sur l'importance des normes journalistiques, au-delà de l'intérêt public. Cela laisse croire que la réflexion éthique ne serait pas une compétence professionnelle au même titre que de savoir consulter des banques de données, bien cadrer une photo, faire des entrevues, etc. Certes, on ne peut pas tout inclure dans un ouvrage de ce genre, mais il est permis d'avoir l'impression que ces considérations théoriques sont jugées secondaires, au risque de les laisser éventuellement entre les mains de conseillers juridiques. Elles ont pourtant un réel poids dans la pratique au jour le jour.

Notons toutefois qu'on mentionne fréquemment l'importance de respecter certains des piliers normatifs du journalisme que sont l'intérêt public, la rigueur, l'exactitude et équité. Sont même énoncé certains critères reconnus pour déterminer ce que serait une information d'intérêt public ou dans quelles circonstances il devient justifié d'accorder l'anonymat à une source d'information.

Cependant, on minimise le rôle de la déontologie qui serait en quelque sorte reliée à des guides, des normes et de recommandations sous prétexte qu'il n'existe pas de « code de déontologie » qui prescrirait impérativement des conduites. Or, au Québec (et même au Canada), la jurisprudence civile va plus loin et prescrit des obligations de moyens aux journalistes (et non des obligations de résultats), si bien que la qualité éthique et déontologique de la démarche journalistique ne peut pas être laissée simplement à la discrétion et à l'arbitraire des uns et des autres.

Sur le même registre, on aborde rapidement la question du Conseil de presse du Québec sans même soulever ses nombreuses insuffisances en matière de financement, d'indépendance, d'autonomie et même de légitimité car il est loin de faire consensus au sein même du métier. Le mythe d'un mécanisme d'autorégulation efficace est ainsi repris sans mise en garde, alors que les analyses et témoignages se montrent beaucoup plus critiques.

De plus on a raison de mettre en valeur l'énergie et la synergie d'une salle de rédaction. Le journalisme demeure un travail collectivement solitaire, paradoxe mis à part.

On nous dit que dans ce livre seront révélés les secrets du métier et c'est vrai qu'il y en a beaucoup, mais les plus troublants sont occultés. Par exemple, la question de l'indépendance des journalistes y est limitée à l'activisme ou au fait de ne pas signer de publiereportages, alors qu'on sait que cela n'empêche pas certains journalistes de produire de tels contenus promotionnels sans les signer. L'indépendance des journalistes concerne surtout leur loyauté première envers le public, alors qu'ils se trouvent dans un contexte des loyautés multiples envers leur employeur en premier lieu, mais aussi envers d'autres médias avec lesquels ils collaborent plus ou moins régulièrement. Le cumul des collaborations limite la capacité à dire certaines vérités, à rectifier des reportages erronés qui ont pu tromper le public et nuire injustement à des individus ou des institutions. Là encore, on valorise le mythe de l'indépendance alors qu'un recul critique aurait été préférable et plus éclairant pour le lecteur.

D'autres choses restent non dites qui pèsent sur le travail des journalistes. Pensons notamment aux intérêts particuliers des médias comme entreprises, des amitiés et animosités qui influencent au quotidien les décisions éditoriales, des pressions des annonceurs, des spécialistes en relations publiques et de certaines sources d'information, etc. Autant de facteurs bien mis en évidence par la recherche.

De façon plus large, on doit constater que cet ouvrage, excellent au demeurant, s'inscrit dans une entreprise de revalorisation du métier et des médias établis, au moment où ils sollicitent de plus en plus de fonds publics, alors qu'ils sont l'objet d'une importance méfiance et souffrent d'un manque de crédibilité, deux facteurs également bien documentés par la recherche.

Néanmoins, cet ouvrage collectif me semble incontournable pour quiconque veut devenir journaliste ou cherche à mieux comprendre leur travail. Il est nécessaire, mais non suffisant en raison de ses angles morts.

Gagnon, Katia (2025) dir. *Devenir journaliste : Le métier vu du terrain*. Les Éditions La Presse, Montréal.

Marc-François Bernier est professeur à la retraite de l'Université d'Ottawa